

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°69 – Rencontre Centre Lebbe-ARCA-LaRHis 2021

Quelques traits de la missiologie belge au XX^e siècle
Thomas Tembo VATSONGERI

Organisée à l'UCLouvain dans l'après-midi du 15 novembre 2021 par le Centre Vincent Lebbe (CVL) de l'Institut Religions, sociétés, cultures, spiritualités (RSCS), les Archives du monde catholique (ARCA, RSCS) et le Laboratoire de Recherches Historiques (LaRHis) de l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (IACCHOS), la conférence avait pour but de réfléchir sur quelques apports féconds de la missiologie belge au XX^e siècle (mot d'ouverture du professeur Luc Courtois). Ces apports ont été analysés à travers trois domaines de recherche actuels : la fondation et le développement des Auxiliaires laïques des missions, la création des prêtres *Fidei Donum* (encyclique de Pie XII du 21 avril 1957) et le développement de la missiologie de Jean Bruls, à la veille du Concile Vatican II.

Le mouvement des Auxiliaires laïques des missions, présentée par Paul Servais à l'occasion de son étude sortie de presse récemment¹, a fourni le premier exposé de la rencontre. Il s'agit d'une association de jeunes filles célibataires qui, dans la mouvance des intuitions missiologiques de Vincent Lebbe, missionnaire en Chine, est lancée en 1937 par l'abbé André Boland et portée par le dynamisme d'Yvonne Poncelet. Le conférencier a surtout insisté sur le caractère des jeunes filles s'adaptant continuellement aux mutations du XX^e siècle. La Seconde Guerre et la guerre froide les portent, non plus seulement vers la Chine, mais aussi vers d'autres pays, jusqu'à essaimer en Asie, en Afrique et en Amérique du Nord. Le décès accidentel d'Yvonne Poncelet en 1955, qui menait le groupe avec énergie, ainsi que les réformes de Vatican II, poussent ces Auxiliaires laïques à des réflexions de fond : passage de la verticalité à l'horizontalité dans la prise des décisions ; prise en charge individuelle des filles qui veulent aller en mission ; déplacement du siège de Bruxelles à Genève ; adaptation aux nouvelles exigences de l'évangélisation ; intégration de filles venant de tous horizons et compensant la diminution progressive des vocations européennes ; ouverture aux hommes et aux couples, etc. D'où une incessante redéfinition de l'identité de

¹ Paul SERVAIS, *Des auxiliaires laïques des missions à l'Association fraternelle internationale. Histoire d'une insertion dans l'Église et le Monde (1937-2017)* (Religio), Louvain-la-Neuve, PUL, 2021.

l'association qui, *in fine*, conduit à l'Association fraternelle internationale, beaucoup plus diversifiée.

Les deux communications suivantes consacrées aux prêtres *Fidei Donum* belges ont été présentée successivement par Paul Wafflard (*La réception de l'encyclique Fidei donum dans le diocèse de Liège*) et Caroline Sappia (*Focus sur l'histoire du Collège pour l'Amérique latine [COPAL], 1953-2000*). Le premier orateur a insisté sur le rôle de deux évêques liégeois : Mgrs Louis-Joseph Kerkhofs et Guillaume-Marie van Zuylen. Le premier a devancé l'Encyclique *Fidei Donum* en exhortant ses prêtres dès 1953 à s'engager au Rwanda, en faveur du diocèse de Nyundo. Avec la sortie de l'encyclique, qui insiste sur le devoir missionnaire de l'épiscopat universel, Mgr van Zuylen rencontre, dans les années 1960, un certain succès auprès de son clergé. Entre 1953 et 2008, 87 prêtres diocésains se sont ainsi engagés au service de 22 pays, principalement en Afrique et en Amérique latine.

L'orateur a clôturé son intervention en soulignant deux dimensions. D'une part, il a insisté sur les écueils et difficultés propres à ce type d'engagement missionnaire : l'impréparation des abbés, notamment pour l'Afrique, qui n'avait pas d'équivalent au Collège de Louvain pour l'Amérique latine (COPAL) ; l'isolement de ces partants, coupés de leur diocèse d'origine et seuls au sein de l'Église d'accueil ; la réinsertion difficile au retour de la mission ; l'ambiguïté de leurs statuts et de leurs contrats avec l'épiscopat d'origine et celui d'accueil, etc. D'autre part, le conférencier a relevé quelques significations de l'expérience, dont le don de la foi et le rôle de jeteur de ponts entre deux Églises (diocèses), comme marques de l'universalité de l'Église.

Dans cette même optique des prêtres *Fidei Donum*, Caroline Sappia a, quant à elle, focalisé son attention sur le Collège pour l'Amérique latine (de Louvain) (COPAL). Elle a insisté sur l'évolution du prêtre belge et d'ailleurs (Europe) en Amérique latine dans le contexte de la théologie de la libération (autour de 1968), entre périphérie et engagement politique, entre paradoxe (le prêtre perçu comme présence prolongée de l'oppression coloniale), polémique (accusation d'importer le marxisme), et incompréhension du Vatican par rapport à la « théologie de la libération ». L'on se trouve en face d'un cas de figure où le prêtre *Fidei Donum* est en plein contexte d'inversion missionnaire et théologique, où le seul impératif de son agir pastoral est la périphérie ou le pauvre, au sens de conscientisation et de non de paternalisme.

La troisième intervention a été présentée par Tom Ooms autour des idées originales pour l'époque développées par le Belge Jean Bruls avant Vatican II. Bruls, après avoir missionné au Katanga (Congo belge) dans les années 1930, développera des conceptions très neuves, qui anticipaient de façon remarquable le décret *Ad Gentes* de Vatican II sur l'évangélisation des peuples. Il proposait de dépasser l'eurocentrisme qui avait accompagné les missions occidentales. Au-delà du pessimisme missionnaire sur cet eurocentrisme engendré par la Seconde Guerre, il propose une « libération » de la mission catholique sur bien des aspects : la séparation entre mission et politique ; l'accélération de l'implantation des Églises locales en dépassement du modèle romain universel (il propose en ce sens le concept d'*incarnatio*, faisant de l'Église locale un partenaire) ; une nouvelle conception du laïc pouvant se sanctifier dans les réalités terrestres ; l'attention à l'œcuménisme en vue d'un dépassement de la rivalité entre catholiques et protestants qui avait caractérisé l'ère missionnaire.

À partir de ces quelques aspects historiques, le théologien, – avec le mot de conclusion du professeur Henri Derroitte –, est amené à souligner le rôle nouveau du laïc dans l'évangélisation, et le passage du cléricat au laïcat dans ce domaine. Il s'agit d'une piste de réflexion ecclésiale encore pertinente aujourd'hui. Ensuite, il est conduit à souligner l'aspect évolutif de l'œuvre missionnaire, notamment en Belgique. Enfin, il est invité à rester attentif à la résurgence du vocabulaire missionnaire, qui propose, en ce début du XXI^e siècle, de nouveaux développements conceptuels, comme celui de « développement », bien souligné à propos de l'évolution des Auxiliaires laïques des missions, devenues Association fraternelle internationale.

Pour une question aussi transversale qu'est la missiologie, l'on peut que se réjouir de l'initiative de faire asseoir, autour d'une même table, historiens et théologiens, académiques et acteurs de terrain.